

PARFUM DES THES

Une comédie de

Christian MORIAT

PARFUM DES THES

**Une comédie de
Christian MORIAT**

DUREE: 120mn

En souvenir de Serge Renault

Et d'Anna Logie,

Qui, un, jour m'ont écrit ce qui suit : *Teafor two*

Thé à deux

Teafor three

Thé à trois

Thé à three

Thé â three

Théâ-tre... !

TEXTE DEPOSE A LA SACD

Son utilisation est soumise à l'autorisation de l'auteur via la SACD

Pour plus de précisions et pour obtenir la suite de cet extrait : christian.moriat@orange.fr

PERSONNAGES : 5H + 4F

Les femmes :

JUSTINE (La cinquantaine) : Vendeuse de fruits et légumes

AGNES (Idem) : Institutrice

PASCALE (Idem) : Femme au foyer

Leurs époux :

YVES (La cinquantaine) : Comptable

BRUNO (Idem) : Instituteur

ROBERT (Idem) : Médecin

Leurs enfants :

CLAUDE (23 ans) : Etudiant

DOMINIQUE (26 ans) : Etudiante

Le propriétaire du salon de thé : « Au Darjeeling » :

SERAPHIN (La trentaine légèrement efféminée)

MUSIQUE : - Musiques indiennes pour le salon de thé (Acte II)

- Au choix : •Orgue de barbarie pour accompagner la mendiante ...
 Ou pas de mendiante, mais...

•Chants des sœurs Goadec avec, dans l'ordre :

La mal mariée

Les deux pigeons

Danse des marmites

Patch pi

Plinn

Suggestion

L'éternité et un jour (Acte V...Apparition de l'Arbre A Thé)

GOUALANTE DU THE ET DU HARICOT*

Le joueur d'orgue de barbarie : (Entre actes I et II)

**Qu'elles s'appell'nt Agnès, Justine ou bien Pascale,
Qu'est-ce qu'ell's font quand l'ménage est bancal ?
Ell's s'adressent à un' agence matrimoniale.**

(Une voix) : C'est banal !
Prendr' un amant c'est c'qu'elle's font en général...
Quand il est beau, bon vivant, sentimental, }
} Bis
Ell's se dis'nt qu'ell's ont décroché la...timbale ! }

(Bruit de pièces tombant sur la chaussée...)
(Parlé) A votre bon cœur... ! Merci ! Merci !

Le joueur d'orgue de barbarie : (Entre actes II et III)

Que vont faire Yves, Robert, Bruno, leur mari ?
Etre plaqués les a refroidis.
Mais de leur infortune, ils en ont fait fi !

(Une voix) : C'est inouï !
S'inscrire à l'agenc' que leur femme a choisie
N'a été qu'inconscience et pure folie : }
} Bis
Le salon de thé ne s'en est pas remis. }

(Bruit de pièces tombant sur la chaussée...)
(Parlé) A votre bon cœur... ! Merci ! Merci !

Le joueur d'orgue de barbarie : (Entre actes III et IV)

*On ménagea les susceptibilités
D'un Séraphin qu'y'a pas mal morflé
Jamais victoire n'a été autant fêtée !*
(Une voix) : *C'est gagné !
Au naufrage des hommes on a assisté,
Alors que le roteux s'est mis à couler* }
} Bis
*Justine a trouvé le moyen d'se...fâcher...
(Bruit de pièces tombant sur la chaussée...)* }
(Parlé) *Merci, Mademoiselle ! Merci, monsieur !*

Le joueur d'orgue de barbarie : (Entre actes IV et V)

Domino, sa fille, s'était mise en cheville
Avec un rustaud, un joyeux drille
« Sus au suborneur ! He dame !! 'faut qu'on l'étrille ! »
(Une voix) : *C'est une « bille » !
Mais comm' leur amour c'était pas d'la brouille
Et que l'prétendant n'avait rien d'un gorille,* }
} Bis
On remballa fusils, canons et...torpilles. }
(Bruit de pièces tombant sur la chaussée)
(Parlé) *Merci... ! Dieu vous le rendra !*

Le joueur d'orgue de barbarie : Final

Entr'une bonn' platée de haricots nouveaux
Et un' tass' de thé, du Pékao,
C'est affair' de fils...tous deux finissent dans l'eau.
(Une voix) *C'est ballot !
Dans l'Monde y'a des barbeaux puis des intellos
Les uns aiment le thé, les autres les Haricots.* }
} Bis
C'est qu'dans les foyers, ça caus'pas mal... de maux ! }

*Facultatif:

Lors de la première, une mendicante chantait entre les actes, en s'accompagnant d'un orgue de barbarie...

ACTE I : AU CLUB

SCENE 1 : LA PANNE

(Musique : Les sœurs Goadec, avec, notamment : « Ar Verjelen – La bergère (Gavotenn))

(Une agence matrimoniale-self-service :

Au fona : énorme appareil à sous représentant un cœur avec guirlandes de lumières clignotantes et boutons lumineux

Durant l'analyse des fiches qui lui seront données, une bande musicale d'attente se fera entendre...

Côtés cour et jardin : fresques de couples rayonnants agrémentées de cœurs entrelacés et de symboles de gamètes mâles et femelles.

Le tout est truffé de lieux communs, tels que :

« Le bonheur est à votre portée »

« L'élue de votre cœur est ici »

« Vivre à deux, c'est mieux »

« Nous deux » (Un plaisantin ayant détourné la publicité en barrant le « 2 » pour le remplacer par un « 3 »)

Tables et chaises

Quand la lumière se lève, Pascale vient juste de se lever...

Elle se dirige vers la machine, introduit une fiche et appuie en vain sur des boutons récalcitrants...

(Un temps)

Justine : (**Perforant des fiches à une table**) Encore une panne ? 'Faut appuyer. Pas tirer !

Pascale : C'est ce que je fais...

Justine : Ca obéit au doigt et à l'œil ces machins-là.

Pascale : Le système informatique m'a l'air bloqué.

Justine : Hé dame ! Moi qui « as » tout ce paquet de fiches à passer !

Pascale : Je suis désolée.

Agnès : (A une table, perforant également des fiches) Il y a sûrement une erreur dans la banque de données ?

Justine : Possible...Une fois, à la question « Etes-vous célibataire ? » j'avais répondu « Oui ». Comme je suis à mon septième bonhomme, j'avais mis l'appareil à genoux... Bougez pas ! J'arrive.

Pascale : Vous vous y connaissez ?

Justine : Je veux, mon neveu. (Tripotant deux ou trois boulons avec une clef à molette)

Pascale : (Se rendant à l'évidence) Vous venez souvent ici, vous ?

Justine : Dès que j'ai deux minutes. J'habite en face. Quand j'ai une urgence, je traverse...Où qu'elles sont vos fiches ?

Pascale : Dans la fente.

Justine : (Retirant la fiche de Pascale –lisant) « Pascale Mayor, 25 ans »... (Toussotant – la dévisageant de la tête aux pieds) Vous n'auriez pas inversé les chiffres, par hasard ?

Pascale : ???

Justine : Hé bien, 'y a pas qu'la machine qui est bloquée... ! (Poursuivant sa lecture) « 25 ans – Mariée – Femme au foyer – Loisirs : Golf et tennis »... Hé dame ! On ne se mouche pas du coude... (Pascale est de plus en plus mal à l'aise) Korc'h ki du ! « Cherche rencontres pour soirée romantiques et plus, si affinités ». (Faisant de l'air avec sa fiche) Vous n'avez que celle-là ?

Pascale : (Rouge) Oui...

Justine : (Regardant au ciel) Sûre de soi, à ce que je vois ! (Prenant un stylo) Mettons le 5 devant le 2 et n'en parlons plus... (Sortant un produit de sa poche – et l'appliquant – Puis réintroduisant la fiche) C'est sensible ces trucs-là !

Agnès : (S'approchant des deux femmes) C'est la première fois ?

Pascale : (Ecarlate) Oui...Et vous ?

Agnès : La deuxième. La première, ça fait bien longtemps. Deux mois au moins.

Pascale : Deux mois !?

Justine : (La tête derrière la machine pour vérifier la connexion des fils) On ne s'est jamais rencontré, pourtant !?

Agnès : Je ne viens que le samedi.

Justine : Ah, c'est ça ! C'est le seul jour de la semaine où j'y mets jamais les pieds. Je tiens le rayon fruits et légumes au supermarché. Et comme on n'ferme pas avant 22 plombes ce jour-là... !

Agnès : Je profite de ce que mon mari a son entraînement de foot.

Justine : Et moi d'un congé de maladie. (S'énervant sur les boutons) Korc'h ki du ! Il va marcher c't'enfoiré... ! Si vous saviez les glaires que je r'crachais. « Gros » comme le pouce. Hé dame ! C'est bien simple, j'avais tout qui gouttait : les yeux, le nez, la bouche, le... (A Pascale) 'Y a encore de l'embrouille dans votre fiche... (Désignant l'appareil) Golf et tennis...ce n'serait pas plutôt belote et tiercé ?

Pascale : Mon mari est médecin. Il fait partie du Rotary...

Justine : J'comprends mieux. (Montrant la machine) Y'a une balle qui a dû lui rester en travers de la gorge.

(Après une série de coups de pied et de paires de claques, la machine souffle, tousse, crache, fume, s'emballe et envoie des éclairs...)

Agnès : (Effrayée) Elle va exploser.

Justine : Ne vous faites pas de bile. J'étais dans cet état-là, lundi dernier, quand je recrachais sur mes tomates. Ca fait peut-être fuir le client. Mais on en réchappe... La preuve !

(En effet, la machine semble s'apaiser...)

Justine : Oh la ! Tout beau... Du calme... (Musique – les ampoules clignotent paisiblement) Et voilà le travail !

Pascale : Merci.

Justine : C'est tout naturel. Y'a encore toutes mes fiches à passer !

(Rire)

SCENE 2 : LA CARTE D'ADHESION

Pascale : C'est joli, ici.

Justine : Normal. On a tout repeint.

Agnès : Parce que vous avez mis la main à la pâte ?

Justine : Les deux... (Soupçonneuse) Korc'h ki du ! Vous n'avez pas l'air d'être au courant du fonctionnement du « Club ». (Prononcé à la française) D'abord, vous avez ti vot' carte ?

Pascale : Quelle carte ?

Justine : Celle de l'association !

Agnès : Non...

Pascale : On ne m'en a pas proposé.

Justine : Hé dame ! Des « frauduleuses » ! Korc'h ki du ! C'est plus le « Club des Aînés Ruraux ». C'est une piste d'atterrissage pour avions furtifs.

Agnès : Excusez-nous. Nous ne pensions pas mal faire.

Justine : Vous, la clandestine, taisez-vous ! (A Pascale) On préfère payer un abonnement au Rotary qu'une carte au « Club des Aînés Ruraux » de Saint Gilbert-du-Plancoët.

Pascale : Si vous voulez, on veut bien...

Justine : ...Vous, la sucrée, bouclez-la !

Agnès : ...payer notre cotisation.

Justine : (Radoucie) C'est vrai ? Vous voulez bien... ? Vous voulez bien retirer votre auréole de bourgeoise au vestiaire... ? Ces trucs-là, c'est comme une bague qu'on aurait autour de la tête. Quand elle grossit, 'y a plus moyen de la retirer. C'est plutôt gênant pour ceux qu'ont pas les moyens d'en avoir !

- Agnès : Bien sûr.
- Pascale : La carte, si on ne l'a pas prise...c'est parce que personne ne nous en a parlé.
- Justine : Ca, c'est tout Jacqueline. La Présidente, elle a l'esprit Club. Elle donne. Mais elle oublie de demander.
(Agnès et Pascale paient – Justine remplit leur carte...)
- Justine : (S'excusant, tout en rédigeant les cartes) Voilà, je m'appelle Justine. J'étais un peu en pétard, tout à l'heure, mais 'faut comprendre. Je suis un peu la cheville ouvrière de la « Section Rencontres ». C'est qu'au Club, les occasions de s'éclater sont plutôt rares... C'est comment, votre nom ?
- Agnès : Agnès Gilles.
- Justine : (Ecrivant) « Agnès Gil »... Sortis du tricot, des dominos, des petits chevaux et du loto aux graines de haricot, sans oublier la valse et le tango, on se faisait suer comme des rats morts.
Hé dame ! Un jour que nos bonshommes nous avaient particulièrement gonflées, avec deux ou trois copines, on a monté une agence d'un type un peu spécial, vu qu'elle fonctionne comme un self. (A Agnès) Votre carte... Ou plutôt TA CARTE. Quand on fait partie d'un « Club », on se tutoie...
(Après avoir embrassé Agnès) Pour ça, on a bidouillé une de ces machines... !
Kor'c ki du ! En voiture Simone !
Tu fais des petits trous dans une fiche, et, ni vu ni connu, deux minutes après, tu passes ta nuit avec Léonardo Dicaprio.
(Tendant la carte – à Pascale) Quant à toi, j't'ai pas demandé ton nom. J'le connais déjà. Bienvenue au Club ! (Elles s'embrassent)
- Pascale : (Inquiète, indiquant la machine) Justement, ça va faire plus de deux minutes... !?

(La machine clignote faiblement...)
- Agnès : Le cœur est à bout de souffle.
- Justine : Je sais ce que c'est. Ah, les problèmes de maintenance, m'en causez pas !
(S'emparant d'une immense burette d'huile et grim pant sur un escabeau...)
S'il y a foule pour s'en servir, 'y a pas presse pour l'entretenir... 'Faut pas oublier qu'l'amour ça met les gens H.S.et les machines avec !

(Celle-ci reprend vie peu à peu et retrouve son allure de croisière...)
- Pascale : (Soulagée) Ah !
- Agnès : C'est reparti.
- Justine : Que demande le peuple ?

SCENE 3 : OPIENCE ET PASCALE

(La machine soufflant telle une cocotte-minute...)

Justine : (Sourire aux lèvres) Ah... Ah... Ah... !

(Une fiche éjectée de l'appareil, tombe aux pieds des femmes...
Pascale s'en empare avec fébrilité...)

Justine : (Descendant de l'escabeau) C'est qui ?

Pascale : (Lisant) Opience.

Justine : Opience !? C'est son nom ?

Agnès : Un pseudonyme... certainement.

Justine : C'est un agent secret ? Vous parlez d'un nom ! (Rangeant son escabeau)
Opience, comment ?

Pascale : Ce n'est pas mis.

Justine : Plutôt le genre expéditif. Encore un peu et c'était « on pionce » !

Pascale : (La fiche sur le coeur) Il adore le violon !

Justine : Qu'est-ce que je vous disais !? Ou bien il est flic, ou il est pensionnaire à
Fleury Mérogis. (Lisant par-dessus l'épaule de Pascale) « Rendez-vous cet
après-midi 15 heures au Darjeeling ».

Pascale : (Cachant sa fiche) Où est-ce ?

Justine : A côté. C'est le salon de thé qui fait l'angle. (Geste de la main)

Agnès : C'est dans cet établissement qu'ont habituellement lieu les rencontres ? On ne
peut pas rêver meilleur cadre.

Justine : Question de goût ! Ma doué ! Je préfère chez Mimile, à « La Culbute ». Ils ont
un petit chouchen à vous faire frétiler les vibrisses.

Agnès : Les vibrisses ?

Justine : Les poils du nez. Hé dame ! Qu'est-ce qu'on vous apprend dans vos écoles ?

Pascale : (Lisant toujours sa fiche – Transportée) Oh, si vous saviez ! Si vous saviez !

Agnès : }
} Quoi ?

Justine : }

Pascale : Signe de reconnaissance... (S'interrompant)

Justine : }
} C'est comment ?

Agnès : }

Pascale : (Regard vers le ciel) C'est touchant.

SCENE 4 : LES CONFIDENCES D'AGNES

Agnès : (A Justine) A toi, maintenant.

Justine : Quand tu auras attendu le grand amour aussi longtemps que moi, tu pourras te payer le luxe de patienter encore. C'est pas pour les deux fiches que tu dois analyser !

Agnès : J'y vais ?

Justine : Puisque je te le dis.

Agnès : Sans regret ?

Justine : Sans regret.

(Après avoir introduit ses fiches, Agnès a tourné les boutons...
L'appareil s'est mis docilement en marche – Les ampoules
clignotant avec régularité...
Musique...)

- Agnès : Il n'y a plus qu'à attendre.
- Justine : Comme si tu te faisais cuire un œuf !
- Pascale : Si vous saviez combien je suis heureuse !
- Agnès : Ca se voit.
- Justine : C'est le meilleur moment.
- Agnès : Celui de l'attente. Celui où tout devient possible. Celui où l'on met toute sa volonté. Tout son espoir.
- Pascale : C'est merveilleux. Je ne pensais pas vivre une telle aventure ! Moi qui traînais mon ennui comme un boulet, tous les jours que Dieu fait, guettant le retour d'un époux qui ne rentrait jamais, prisonnier d'un métier qui me le volait. Du tennis au golf, en passant par les soirées mondaines, j'allais partout, somnambule bâillant ma vie...
- Justine : ...comme un vieux godillot perdant sa semelle...
- Agnès : Avec mon mari, c'était pareil. Chaque soir, c'était ses cahiers à corriger. Il y en avait plein le lit. Comme nous étions instituteurs, tous les deux, même sur l'oreiller, on parlait école, tests, évaluation, QCM et réunions bidon.
- Justine : C'est d'un marrant !
- Pascale : (A Justine) As-tu remarqué ? Elle en parle comme si elle avait déjà tracé un trait dessus ?
- Justine : T'as pas fait mieux. Ton, homme, tu nous en as parlé comme s'il était mort et enterré.
- Agnès : Moi, j'ai envie de vivre. Le futur m'est nécessaire pour ne pas m'enliser dans les ornières du passé.
Le passé, c'est le stylo rouge écrivant « Peut mieux faire », en marge d'une copie minable.
Le passé, ce sont les rapports débiles de nos inspecteurs, excusant l'obscur troupeau des assistés de demain.
Le passé, c'est de croire qu'on ait pu vivre ensemble.
Un couple de fonctionnaires, c'est une porte blindée contre l'aventure. Quand l'un des deux ouvre les prunelles, il se voit alors dans le regard de l'autre et il s'y trouve si ballot que l'envie de vivre lui fait subitement défaut.
- Pascale : L'enseignement, je croyais que c'était une vocation ?
- Agnès : Parlons-en ! On l'a tous eue, au début. Seul, mon mari fait encore semblant d'y croire.

« Oui, m'sieur l' Directeur »... « Je n'y manquerai pas, m'sieur l' Inspecteur »...
Parce que l'avancement, dans l' Education Nationale, vous le devez davantage à
votre science de la brosse à reluire qu' à vos capacités pédagogiques.

Pascale : Quelle amertume !

Justine : Si la profession n'est guère excitante, elle compte pourtant dans ses rangs un
sacré paquet d'excités.

Agnès : Quand tu te seras fait traiter de pute par des petits morveux qui ne savent ni lire
ni écrire, tu comprendras.
C'est pas le bataillon de psy, de spés, d' orthotruc et de rééducachoses qui vont
changer quoi que ce soit. Ceux-là, s'ils ont quitté leur classe, c'est pour se
planquer...
Quand on pense qu'il faut parfois compter 3 spés pour un écolier !

Justine : C'est de la protection rapprochée.

Agnès : Ca ne pouvait plus durer ! (Parodiant Brassens) « Parlez-moi d'école... »

Justine : ...et je vous fous mon poing sur la gueule...

Pascale : ...Sauf le respect que je vous dois. »

SCENE 5 : AGNES ET THALES

(Bruit de cocotte-minute – Une fiche est éjectée de la machine...)

Justine : Korc'h ki du ! (Ramassant la fiche et la donnant à Agnès) Je te promets que je
ne l'ai pas lue. J'ai pas eu le temps... Mais à mon avis, il doit travailler dans la
parfumerie.

- Agnès : Pourquoi tu dis ça ?
- Justine : Il s'appelle Thalès. Entre Opience et Thalès, j'ai les vibrisses qui palpitent.
- Agnès : (Lisant) Heureusement que tu n'as pas regardé ! « Thalès », c'est vrai qu'il s'appelle Thalès... Je ne vois pas du tout pourquoi tu le vois dans les parfums ?
- Pascale : Justine confond sans doute avec Hermès.
- Justine : Hermès, Thalès...Agnès. Ma doué ! C'est du pareil au même.
- Pascale : Si le premier est bien parfumeur, c'est aussi le Dieu de l'Eloquence...
- Justine : ...Rien de tel qu'un bon parfum pour filouter les faibles femmes...
- Pascale : ...le second est mathématicien.
- Agnès : Il a écrit des théorèmes : « Toute parallèle à l'un des côtés d'un triangle... »
- Justine : N'empêche qu'il y a une eau de toilette qui s'appelle « Théorème »...
- Agnès : (Exultant) « Occupations favorites : sport et voyages. Possède une grande expérience de la navigation. »
- Pascale : Un capitaine au long cours !
- Agnès : Mon rêve ! Antigua, la Barbade, les îles Grenadine, Trinité, Tobago... Quel superbe voyage de noce !
Nous habiterons dans une case à l'ombre des grands palétuviers et nous y boirons du lait de coco et du vin de palme.
Vêtue d'un paréo couleur indigo, mes cheveux ondulants au vent, je descendrai alors vers le lagon et j'entrerai dans l'eau claire, si claire que je vois déjà les coquillages posés sur le sable et je ferai manger les poissons dans ma main.
Une fleur de lotus au coin des lèvres, j'irai à bord de ma pirogue, cueillir l'éponge et le corail.
- Justine : Fais gaffe ! Dans « indigo » et « Tobago », j'entends « gogo ». Quant à lotus, je ne vous dirai pas à quoi ça me fait penser !
- Pascale : Ne sois pas si rabat-joie ! C'est sans doute la première fois qu'elle exprime à haute voix son jardin secret.
- Justine : (Vexée) Je voulais prévenir, c'est tout. Son jardin secret !? Un bon carré de carottes et de navets vaut souvent mieux qu'une forêt de palmiers ou de cocotiers.
- Agnès : Il n'a que 45 ans.

Pascale : Il est jeune !

Justine : Un gamin !

(Eclat de rire d'Agnès...)

Agnès : Devinez où il me donne rendez-vous !!!

Justine : }
} Au Darjeeling, cet après-midi... !!!

Pascale : }

Agnès : (A Pascale) ...à 15 h 30 ! On pourrait presque y aller ensemble. Mais le plus beau, c'est le signe de reconnaissance qu'il a choisi.

Justine : }
} C'est quoi ?

Justine : }

Agnès : Je ne peux pas vous le dire. Vous vous moqueriez.

Justine : (A Pascale) Elle a peut-être peur qu'on se fasse passer pour elle !?

Agnès : Ce que tu es bête... (Pensive, la fiche sur les lèvres) Ou il a le sens de l'humour, ou il se moque de moi. Tant pis, il faut voir... Il a même ajouté « Pas sérieux s'abstenir »...

Pascale : C'est plutôt bon signe.

Justine : Finalement, je crois que vous êtes bien tombées, les filles... Ca aurait être pire...

SCENE 6 : LES ANGOISSES DE JUSTINE

Pascale : Allez Justine ! C'est ton tour à présent !

Justine : Pas si vite ! La foire n'est pas sur le pont.

Agnès : Qu'est-ce qu'il t'arrive ?

Justine : Je ne sais pas ce que j'ai, mais je ne me sens pas bien.

Pascale : J'ai toujours mon alcool de menthe dans mon sac...

Justine : 'Faut que je vous avoue quelque chose, les frangines.
(Mangeant le morceau de sucre offert par Pascale...) Je crois que je me dégonfle... Quand on a raté 7 fois le coche, ça donne à réfléchir !

Pascale : Tu ne vas pas caler au pied du mur.

Agnès : Justine, pour nous, c'est du béton.

Justine : J'en ai l'air, mais pas la chanson.

Pascale : Toi qui viens ici, tous les jours que Dieu fait...

Justine : ...Sauf le samedi. Je suis aux légumes...

Agnès : ...dès que tu as deux minutes...

Justine : Je ne peux pas dire le contraire. Pour y venir, j'y viens... Mais pour mettre des fiches dans la machine, c'est une autre paire de manches.

Agnès : (Surprise) Tu veux dire que tu viens ici simplement pour percer des trous dans des cartons ?

Justine : (Effondrée) Hélas, oui !

Pascale : }
} On ne te croit pas !

Agnès : }

Justine : C'est pourtant la vérité. 'Faut jamais se fier à celles qui veulent tout tuer, tout casser. Ca cache souvent une grande part de lâcheté. Je ne suis qu'une trouillarde, voilà tout !

Agnès : C'est pourtant toi qui l'as construite cette machine !

Justine : Avec des copines. J'étais pas toute seule.

Agnès : Si tu acceptes, je veux bien les mettre, tes fiches.

Justine : C'est qu'il y en a un paquet ! Du temps que je fasse le tri, ça va durer une éternité. Non, je ne voudrais pas vous faire rater votre rancart, à toutes les deux.

Agnès : (Consultant sa montre) D'ici 15 heures, il y a de la marge. (A Pascale) On les met !?

Pascale : On les met !

SCENE 7 : LA PHILOSOPHIE DE JUSTINE

(Agnès et Pascale glissent les fiches dans l'appareil... Musique... Pleurs de Justine...)

Pascale : Pourquoi pleures-tu ?

Justine : C'est nerveux. J'ai peur.

Agnès : Le bonheur est un droit.

Pascale : Pour le mériter, encore faut-il te donner la peine de le rechercher !

Justine : C'est que dans le bonheur, il y a autant de promesses que dans un hall de gare. Ca va. Ca vient. Ca casse. On se retrouve à nouveau. On s'embrasse. On se ment. On se quitte. C'est pas pour rien que la salle d'attente, on l'appelle aussi la « salle des pas perdus ».

Pascale : Un jour viendra où tu poseras tes pas sur d'autres pas.

Justine : Puis je resterai là, sur le quai, comme une potiche, agitant mon mouchoir blanc. Ne tirez pas ! C'est moi, Justine ! Ne tirez pas sur l'Amour ! Je dépose les armes. Je capitule... C'est comme ça qu'ils sont partis mes ex. Après, tu jures tes grands Dieux que tu es vaccinée, qu'on ne t'y reprendra plus. Mais on est prête à croire le premier pingouin qui vous fait du plat. Heureusement que j'ai ma fille, ma petite Dominique. Seulement, ils s'y sont mis à sept !

Pascale : Avec ça, tu ne crois plus au bonheur ?

Justine : Le bonheur, c'est comme la flotte, il faut beaucoup filtrer avant de boire.

Agnès : Elle est comment ta fille ?

Pascale: Belle... Comme toutes les filles...

Justine : « Domino », qu'on l'appelle. C'est qu'il y en a des garçons qui lui courent après ! Oh ! Elle n'a plus besoin de moi maintenant.
Depuis, la maison est bien vide, quand je rentre du boulot. C'est pas la conversation de mon homme qui va me faire mal à la tête, vu qu'il ne dit pas deux mots en une soirée.
Monsieur sort sa calculette et fait ses comptes. Il compte tout et n'importe quoi... jusqu'au nombre de cuillerées pour manger sa soupe ! Il est comptable.
Et quand je dis « manger », je suis polie. Il faudrait l'enregistrer. Avec le bruit qu'il fait, on penserait plutôt au repas des fauves, chez Bouglione !

Pascale : Alors, qu'est-ce qui te retient ?

Justine : C'est que le bonheur, je l'ai déjà testé pour vous. Remarquez, c'est bien fait pour ma pomme, car, en somme, mariage et pendaison, c'est tout comme.

Pascale : En ce cas, ce n'était pas la peine de la construire, cette machine.

Justine : Le problème, c'est que le vécu que je trimballe est si lourd qu'il m'empêche d'aller de l'avant.
Et puis, je me sens si vieille, tout d'un coup, que l'aventure me flanque davantage la frousse que l'ennui.
C'est vrai qu'il n'y a rien de plus sécurisant qu'un bon ennui. C'est tellement plat qu'on sait où on va. On n'a pas à faire un pas plus haut que l'autre. Alors que l'aventure... ! On ne sait jamais comment le vent va tourner.
Qu'on ne me parle plus d'aventure ! Car, pour connaître l'aventure, il faudrait avoir un avenir. Et comme chez moi il est plutôt limité...
Vous savez ce qu'on dit par chez nous ? : « Parler d'avenir, c'est tenir une conversation avec les asticots » !

SCENE 8 : LA HUITIEME CHANCE DE JUSTINE

(Bruit de cocotte-minute – Une fiche est éjectée de la machine...)

Pascale : (La lui tendant) « Toutes les fleurs de l'avenir sont dans les semences d'aujourd'hui ». Proverbe chinois. Lis !

Justine : (Fébrile) J'en tremble... Vous ne pouvez pas lire à ma place ?

Pascale : Je ne me le permettrai pas.

Agnès : Dépêche-toi ! Le bonheur t'attend et te brûle les doigts.
(Justine lit – Son visage s'illumine puis elle éclate d'un rire sonore...)

Justine : Un fou ! Je suis tombée sur un vrai fou !

Pascale : Comment s'appelle-t-il ?

(Justine, prise par une crise de fou-rire, ne peut plus parler...)

Agnès : Quels sont ses loisirs ?

Justine : (Hilare) Il m'invite...

Agnès : }
} ...au Darjeeling !?

Pascale : }

Justine : Au Darjeeling. A 16 heures.

Agnès : Fantastique !

Pascale : Toutes les trois, presque à la même heure.

Justine : Vous ne savez pas le plus beau. Comme signe de reconnaissance, il a choisi...

Pascale : Il a choisi ?

Justine : (Se gondolant) J'en pleure.

Agnès : Alors ?

Justine : Je vais vous le dire... cet après-midi...

(Rire... puis, bras dessus, bras dessous, résolues...)

Justine : }

Agnès : } Korc'h ki du ! Toutes au Darjeeling !!!

Pascale : }

Justine : Ce soir, on vous met le feu !

NOIR

(**Musique** : Les sœurs Goadec : « Ar Verjelenn – La bergère (Gavotenn)

ACTE 2 : AU DARJEELING

SCENE 1 : AU SALON DE THE

(Un salon de thé de toute première classe :

- Sur le mur du fond s'étale le nom de l'établissement en lettres de lumière : « Au Darjeeling ».
- Côté jardin : un comptoir derrière lequel officie Séraphin, le propriétaire des lieux.
- -Chaises et...
- Tables dotées de lampes d'ambiance à abat-jour : quand un client fait appel aux services de Séraphin, celui-ci fait clignoter la lampe...)

(Entrée de Pascal – Coiffe bretonne sur la tête)

Séraphin : Madame... ?

Pascale : (Un œillet à la boutonnière) Monsieur... (N'osant pas entrer)

Séraphin : (Pour lui) Dieu ! Quelle classe ! (A Pascale) Que puis-je pour vous ?

Pascale : Je désirerais une table.

Séraphin : A votre service... Vous avez celle-ci... (Allumant la lampe)

Pascale : Pas trop près de la porte, s'il vous plaît... à cause des courants d'air.

Séraphin : (Eteignant la lampe – En allumant une seconde) Ou celle-là ?

Pascale : Je voudrais être un peu à l'écart, si ça ne vous ennuie pas.

Séraphin : (**Eteignant la lampe**) Aucunement. Je vois ce qu'il faut à Madame. (Pour lui) Dieu, quel charme ! (En allumant une troisième) C'est la meilleure table de notre établissement.

Pascale : N'est-elle pas trop contre la fenêtre ?

Séraphin : Que Madame se rassure ! Nos fenêtres sont dotées d'un triple vitrage, si vous craignez le froid... (Lui présentant une chaise) Avec votre permission...

Pascale : (S'asseyant) Je vous remercie.

Séraphin : Je vous en prie. (Pour lui) Elle est divine ! (Carnet à la main, afin de prendre la commande) Madame désire ?

Pascale : L'heure, s'il vous plaît.

Séraphin : L'heure ? (Regardant sa montre) Quatorze heures trente, Madame.

Pascale : Seulement !?

Séraphin : Madame attend quelqu'un ?

Pascale : Non...euh...oui.

Séraphin : (Pour lui) Dommage... (Pour Pascale) Si vous le souhaitez, je repasserai pour la commande ?

Pascale : C'est gentil. Toutefois, pour patienter, ayez l'amabilité de m'apporter une tasse de thé.

Séraphin : Avec plaisir, Madame. Que choisissez-vous ? (Prenant une large inspiration) Ceylan, Amman, Darjeeling, Thé impérial, Souchong, Congou, Pékao, Hysonhay-wen, Hyson-skyn, Hyson-shoutang, Tonkay, Gand-perle, Poudre-à-canon, Thé noir, thé vert, Thé à la menthe, au lait, Thé au rhum, au citron, Thé impérial, Ouragan, Touareg, Gentleman, Vahiné, Paradiso, Corsica, Pina Colada (Dans un souffle)...Cupidon ?

Pascale : Vous me prenez au dépourvu.

Séraphin : Il en faut pour tous les goûts et pour tous les palais.

Pascale : Donnez-moi ce qu'il vous plaira. Je vous fais entièrement confiance.

Séraphin : Très bien, Madame... Une pâtisserie ?

Pascale : Qu'avez-vous à me suggérer ?

Séraphin : (Reprenant une large inspiration) Crêpes, Galettes de Pont-Aven, Tartelettes

aux myrtilles, aux fraises, aux cerises, aux kiwis, à l'orange, au citron, Macarons, Petits fours, Eclairs, Religieuses, Choux à la crème, Feuilletés aux pommes, aux poires, à l'abricot...

Pascale : (Le coupant) Merci... Je pense que nous aviserons tout à l'heure.

Séraphin : Bien, Madame. Je vous laisse la carte... (Amorce de départ, puis...) Ah ! Au cas où vous auriez besoin de mes services, je vous demanderai d'avoir l'obligeance de bien vouloir appuyer alternativement sur le bouton de la lampe. (Démonstration) Comme ceci.

Pascale : C'est curieux.

Séraphin : Le système est fort simple, Madame. Il permet de ne pas déranger la clientèle.

Pascale : Je vous remercie de votre sollicitude.

Séraphin : C'est tout naturel, Madame. (Pour lui) Elle a du chien...Dommage... Dommage...

Pascale : (A part) Quel établissement ! Propre et bien tenu. Agnès et Justine ne m'avaient pas trompée...
Qu'est-ce que je vais bien pouvoir faire pendant une demi-heure ? Boire du thé ? J'ai le temps d'en avaler des tonneaux entiers. Je risque d'être pas mal énervée... (Sortant son face-à-main – Se refaisant une beauté) Je suis affreuse. Le vent m'a complètement décoiffée. (Elle ajoute une dernière touche de maquillage)

Séraphin : Votre thé, Madame. Thé Impérial. Le meilleur.

Pascale : Vous me gâtez.

Séraphin : (La servant) Avec un nuage de lait ?

Pascale : Je préfère nature.

Séraphin : Comme Madame voudra. Le sucrier est ici.

Pascale : Merci.

Séraphin : (Les yeux brumeux) Je vous en prie. (Il retourne avec regret à ses occupations)
(Musique d'ambiance)

Pascale : Il reste au moins vingt minutes. Je ne risque pas d'avalier mon thé de travers... Opience ! Un nom qui a de l'allure... Opience... Les volutes d'un parfum s'échappant de ma tasse... telle la lampe d'Aladin. Opience... tous les sortilèges de l'Extrême-Orient dans ma tasse de thé... Les sampans remontant

le Yang-Tse Kiang... Le palais du dernier Empereur... Les luxueuses demeures des mandarins... Opience... Des gens qui marchent... Une foule entière... Et partout, des cris... Des rêves et des cris... Une folle promenade en pousse-pousse... C'est Canton, la capitale du Hang-Tcheou. Je suis à l'embouchure du Si-Kiang... Plus haut, les monts du Tibet, que teinte un soleil rouge sang...

SCENE 2: L'ENTREE D'OPIENCE

Opience : (Un bouquet d'œillets à la main) Vous rêvez, Madame ?

Pascale : Monsieur !? (Pour elle) Qu'il est beau !

Opience : (Pour lui) Qu'elle est belle !

Pascale : (Se levant maladroitement – Montrant l'œillet qu'elle arbore au revers de sa veste) On avait dit un œillet... pas un bouquet.

Opience : Je voulais vous faire une surprise.

Pascale : Quelle délicate intention !

Opience : (Lui offrant une fleur après l'autre) Rose panachée : « Je vous aime avec ardeur ». Rouge vif : « J'ai foi en votre amour ». Œillet de poète : « Je suis votre esclave »... Ecoutez ! Ecoutez le langage des fleurs...

Pascale : (Ecarlate) Prenez place.

Opience : Je vous ai fait attendre ?

Pascale : Pas du tout. Je viens d'arriver... Que prenez-vous ?

Opience : Que boit-on dans un salon de thé ?

Pascale : Où ai-je la tête ? Garçon !

Opience : Vous allez l'effaroucher. Pour l'appeler, faites clignoter la lampe !

Pascale : Désolée. Il m'avait pourtant expliqué. (Appuyant alternativement sur l'interrupteur) (A part) Décidément, je perds la tête !

Séraphin : Ces messieurs-dames désirent ? (Remarquant la tasse encore pleine de Pascale) Vous n'avez pas encore bu votre thé ? Il va être froid à présent.

Pascale : Je le préfère frappé.

Séraphin : Madame est satisfaite. Depuis le temps qu'elle est servie, elle n'aura pas besoin de rajouter des glaçons.

Opience : (A part) Diable ! Il semble qu'elle soit ici depuis un certain temps... Serait-elle mordue à ce point ?

Pascale : (A Opience – lui confiant la carte) Que choisissez-vous ?

Opience : (Refermant la carte) Avec votre permission, je vous laisse le soin de choisir à ma place.

Séraphin : (Prenant une large inspiration) Ceylan ? Amman ? Darjeeling ? Thé ...

Pascale : Je me permets de vous conseiller le Thé Impérial.

Séraphin : (Pincé) Je rappellerai à Madame qu'elle ne l'a pas bu.

Pascale : Non. Mais son arôme est propice à la rêverie.

Opience : En ce cas, rêvons. Deux tasses de Thé Impérial.

Séraphin : (A Pascale) Vous gardez votre thé glacé ?

Pascale : Si ça ne vous gêne pas...

Séraphin : Aucunement, Madame. Mais prendre le thé de cette manière est un sacrilège, pour les connaisseurs.

Pascale : Soyons damnés jusqu'au bout.

Séraphin : Je me suis simplement permis de donner mon avis à Madame... Comme pâtisseries, que souhaitez-vous ?

Opience : Que nous conseillez-vous ?

Séraphin : (Large inspiration) Nous avons des Crêpes, des Galettes de Pont-Aven, des Tartelettes aux myrtilles, aux fraises, aux crises, aux kiwis, à l'orange, au citron. Nous avons des Macarons, des...

Pascale : Une tartelette aux kiwis me conviendrait...

Opience : Alors, deux tartelettes aux kiwis.

Séraphin : (Hurlant tout en prenant la commande) 2 Thé Impérial ! 2 ! Et 2 tartelettes aux kiwis !

Pascale : Je croyais qu'il fallait utiliser la lampe pour ne pas gêner la clientèle ?

Opience : Avant de s'établir ici, il a dû travailler dans un bar. Ce sont les restes d'une vieille habitude.

(Ils rient tous les deux – Un temps)

Opience : Et si l'on dansait ?

Pascale : Avec plaisir.

(Ils dansent sur une musique orientale...)

Opience : Qu'est-ce qui vous a décidé de tenter le grand saut ?

Pascale : L'envie de vivre. Et vous ?

Opience : Ce fut un appel, une vibration... Comme un son qui ne s'éteindrait jamais... Comme une pierre jetée à l'eau... C'est d'abord un creux à la surface, puis ce sont des cercles concentriques qui n'en finissent pas de grandir à l'infini... C'est aussi un archet jouant avec insistance une note... La même... Sans pause, ni soupir...

Pascale : Vous jouez du violon, n'est-ce pas ? Seul un musicien est capable d'une telle sensibilité.

Opience : Comment savez-vous que je suis violoniste ?

Pascale : Grâce à votre fiche... Celle que vous avez confiée à l'appareil du Club de Rencontres. Celle dont le hasard ou une heureuse fortune m'en a faite le dépositaire. (S'arrêtant de danser – Sortant la fiche de son sac à main) La voici !

Opience : (Lisant) Ma fiche. Si vous saviez combien elle m'est chère ! A l'intérieur, j'y ai mis mes songes les plus insensés.

Pascale : (Intéressée) Et la mienne, qu'en avez-vous pensé ?

(Ils s'assoient...)

Opience : La vôtre ? Je suis désolé ; je ne l'ai pas.

- Pascale** : (Vexée) L'auriez-vous perdue ?
- Opience** : Pas du tout. L'appareil a été ainsi conçu que seules les dames se voient remettre les fiches des messieurs... N'oubliez pas qu'il a été fabriqué par une femme.
- Pascale** : En ce cas, vous ne connaissez rien de moi ?
- Opience** : Rien du tout... Je suis désolé.
- Pascale** : Vous m'aviez pourtant donné rendez-vous cet après-midi à 15 heures ? (Lui montrant la fiche)
- Opience** : C'est ce que j'écris habituellement.
- Pascale** : Ce n'est donc pas la première fiche que vous avez remplie ?
- Opience** : Naturellement.
- Pascale** : Je comprends pourquoi vous m'aviez demandé d'utiliser la lampe pour appeler le serveur. Vous étiez déjà venu ici.
- Opience** : Tout à fait.
- Pascale** : Si je ne m'étais pas présentée aujourd'hui ?
- Opience** : Je serais revenu demain.
- Pascale** : A ma place, vous auriez pu trouver quelqu'un d'autre ?
- Opience** : A priori, il est vrai que le jeu peut paraître cruel. Je ne m'attendais pas à ce que vous en ignoriez les règles.
- Pascale** : Prise par l'évènement, je ne m'étais pas posée la question. (Amère) Ainsi, vous n'êtes pas venu parce que c'était MOI !?
- Opience** : Que d'éclairs dans vos yeux ! Que la colère vous rend belle ! (Lui prenant les mains) Eh bien, je ne suis pas comme vous... Je suis joueur de nature. J'ai voulu aller jusqu'au bout de ma fortune, car elle m'a gâtée... Votre petit nom ?
- Pascale** : (Calmée) Pascale... Pascale Mayor. Et vous ?
- Opience** : (Avec évidence) Opience.
- Pascale** : C'est un nom plus facile à porter dans les contes de fées. Dans la réalité, comment doit-on vous appeler ?
- Opience** : Jean-René...

Séraphin : (Servant) Je vous demande pardon... 2 Thé Impérial, 2.
Madame n'a toujours pas bu sa tasse. Souhaite-t-elle que je l'en débarrasse ?

Pascale : Si vous voulez, après tout. (Soupirant) Puisse la seconde me faire rêver autant que la première !

Séraphin : Bien, Madame. Et deux tartes aux kiwis, deux. Bon appétit !

SCENE 3 : L'ENTREE D'AGNES

(- Au moment où Séraphin quitte la table de Pascale et d'Opience, entrée d'Agnès, le bras gauche plâtré. Elle ne voit pas « Opience – Bruno », son mari, qui lui tourne le dos et ce dernier ne l'a pas vue non plus...)

- De même que Pascale, Agnès porte la coiffe du pays Bigouden

- Lumière sur Agnès

- La table de Pascale et d'Opience n'est éclairée que par la petite lampe d'ambiance...

- Ces derniers se parlent, mais le public n'entendra pas leur conversation d'amoureux...)

Séraphin : Madame !

Agnès : Monsieur ! (Elle adresse un clin d'œil à Pascale tout en frappant sur son plâtre pour lui indiquer qu'il ne présente aucun caractère de gravité)

Séraphin : (Un peu déconcentré par le manège) Madame cherche une table ? Si je puis me permettre, je lui recommanderais celle-ci. Etant donné votre état, cette place privilégiée vous évitera d'éventuelles bousculades, en cas d'affluence.

Agnès : Je vous remercie.

Séraphin : Puis-je vous aider à retirer votre manteau ?

(Par gestes, elle demande à Pascale si tout va bien... Soudain, elle reconnaît son mari...)

Agnès : (Pour elle) Mon mari ! Qu'est-ce qu'il fait là ?

Séraphin : Madame désire ?

Agnès : Un thé. (Pour elle) Quel menteur ! « Aujourd'hui, j'ai un match. Tu connais les copains : jamais pressés de rentrer... »

Séraphin : (Large inspiration) ...

Agnès : (Le devançant) N'importe lequel. Un thé c'est un thé !

Séraphin : (Un peu pincé) Parfait. (On lit sur ses lèvres qu'il écrit : « N'IMPORTE LEQUEL » sur son carnet de commandes)

Agnès : (Poursuivant) « Je rentrerai tard, à cause de la 3^{ème} mi-temps »

(Elle écrit rapidement sur une feuille de papier...)

Séraphin : Comme pâtisserie, Madame souhaite-t-elle... (Longue inspiration) ...

Agnès : (Le devançant) N'importe quoi. Pourvu que ce soit frais.

Séraphin : (De plus en plus pincé) Oh, Madame ! (Sur ses lèvres, on peut lire : « N'IMPORTE QUOI. POURVU QUE CE SOIT FRAIS... » C'est ce qu'il écrit à nouveau...)

Agnès : Nous avons un fils et celui qui traîne le plus, c'est le père... Tu vas voir ce que je vais lui dire, moi, à ta troisième mi-temps.

(Le message écrit – Elle fait clignoter la lampe...)

Séraphin : (Qui venait juste de quitter la table) Que Madame m'excuse ! Son thé n'est pas tout à fait prêt.

Agnès : Ayez l'obligeance de remettre ce pli à la dame qui est avec ce monsieur.

Séraphin : Bien, Madame.

Pascale : (Lisant – Les phrases soulignées étant la voix préenregistrée d'Agnès... « Opience-Bruno » parle mais il ne se rend compte de rien...)
« Ma chère Pascale. Ton soupirant s'appelle Bruno. Si ce n'est déjà fait, il se fera passer pour le grand Jean-René Lechâble. Soliste aux concerts Colonne.

De Vienne à Moscou, en passant par Londres, New-York ou Tokyo, il a tout vu, tout lu, tout entendu. »

Opience : C'est alors que la Reine d'Angleterre est entrée dans ma loge. « Wonderful ! s'est-elle écriée. Wonderful ! »

Pascale : Deux fois ?

Opience : Oui. Deux fois « Wonderful ». « It was a great moment », a-t-elle ajouté. Le lendemain, le Prince me donnait l'accolade à la Chambre des Lords et m'élevait au rang de l'Ordre de l'Empire Britannique... (Poursuivant sans être entendu du public...)

Pascale : (Lisant toujours) ... « en réalité, il s'agit d'un petit instituteur de campagne, qui joue de surcroît dans l'équipe locale des « Aiglons du Finistère » où il ne brille pas particulièrement. Crois-moi, je le connais bien puisque c'est mon mari ».

Opience : Nous avons même donné un concert au pied du Fuji-Yama, en présence de l'Empereur du Japon.

Pascale : Et il vous a remis les palmes académiques.

Opience : Non. Quelle idée !?

Pascale : Et si nous parlions de football, par exemple ?

Opience : Vous aimez le sport ?

Pascale : Depuis la Coupe du Monde, c'est un jeu que j'apprécie beaucoup.

Opience : Seriez-vous plus sensible au charme du ballon rond qu'au violon ?

Pascale : Je dois avouer que j'ai un faible pour les hommes en short. Je trouve que cet accessoire vestimentaire a le don de mettre en valeur la face cachée de leur virilité.

Opience : Pratiquer le violon en short est aussi incongru que de jouer au foot en queue de pie. Je vous imaginai plus romantique.

Pascale : Réflexion faite ... (Regardant sous la nappe) je vous préférerais en short.